

L'initiative

LE
CELL
DE

PAPA
EST MORT

APPELLE-
MOI

ON SE FAIT
NOTRE CINÉMA

PROGRAMME

UNE PRÉSENTATION
Hydro Québec

EN COLLABORATION AVEC

RENDEZ-
VOUS

QUÉBEC CINÉMA

21 FÉVRIER > 3 MARS 2018

Bell

SAO

cinéma
thèque
qc

MELS

CINEPLEX

TELEFILM
CANADA 50

FONDSTALENTS

Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Montréal

Québec

Toute la couverture des Rendez-vous Québec Cinéma

Les rois mongols



Inspiré du roman *Salut mon roi mongol!*, de l'auteure québécoise Nicole Bélanger, le film *Les rois mongols* de Luc Picard nous montre l'effervescence sociale d'une époque à travers les yeux de deux jeunes enfants et de deux ados rebelles. Ils sont en effet quatre à entreprendre une aventure en pleine crise d'octobre de l'année 1970.

Dans un contexte où le Front du Libération du Québec multiplie les coups

d'éclat, Manon, adolescente à l'esprit vif, apprend qu'elle et Mimi, son petit frère, seront placés en familles d'accueil après des difficultés majeures au sein de leur famille. Avec la complicité de deux de leurs cousins, ils planifient à leur tour un coup d'éclat. Ils fondent "la cellule famille" dans le but de s'en donner une avant que la leur impose. Une fois la vieille dame kidnappée, ils vont vivre toute sorte de péripéties avant de s'installer à la campagne.

Le film *Les rois mongols* est un film émouvant. Le récit, lui, y est certainement pour quelque chose. Mais aussi, le jeu de jeunes acteurs qui est tout simplement extraordinaire. D'autre part, les analogies sautent aux yeux, le FLQ voulait se donner "un pays." Manon, Mimi et leurs cousins souhaitaient se donner "une famille." Ils ne voulaient qu'avoir une grand-mère qui prendrait soin d'eux dans une société qui était de toute évidence injuste avec les pauvres,

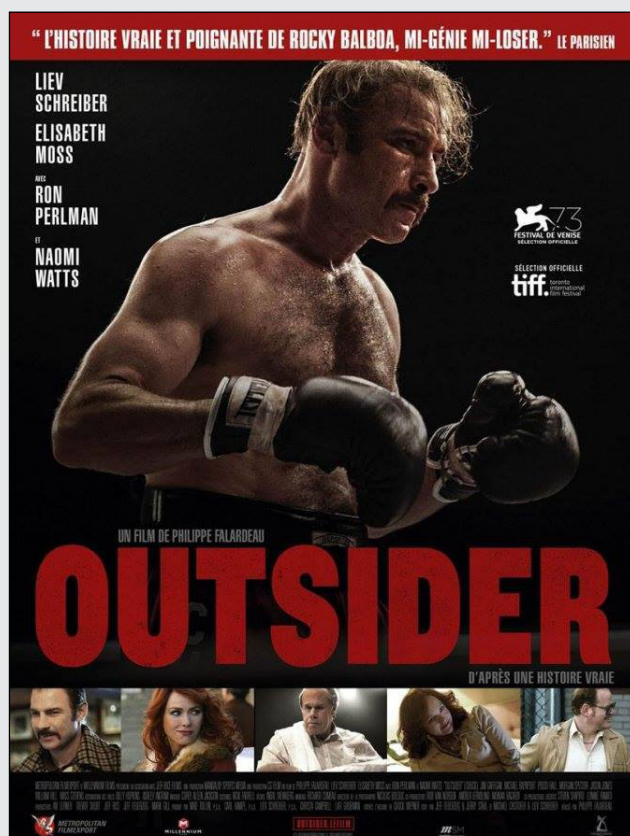
les fils et les filles d'ouvriers. En somme, un film qui a été intelligemment construit pour intéresser les jeunes à tout un pan de notre histoire et aux inégalités d'hier, mais aussi à celles d'aujourd'hui.

Les rois mongols de Luc Picard, long métrage de fiction, Québec, année: 2017, V.O. : française, 100 min

Eduardo Malpica Ramos

Outsider

La vie mouvementée de Chuck Wepner



Avec «Outsider», Philippe Falardeau porte à l'écran la vie de Chuck Wepner, le boxeur qui a inspiré le personnage du film *Rocky*. Connu pour être un dur à cuire, celui que l'on surnomme « le saigneur » ou « l'hémophile de Bayonne », a longtemps été un boxeur de l'ombre avant de combattre Mohamed Ali le 24 mars 1975. Bien qu'il ait perdu le match face au champion du monde en titre par K.O. technique, il aura tenu 15 rounds qui auront fait sa gloire d'antan. Ce colosse d'un mètre quatre-vingt-seize a même combattu le lutteur français André le Géant, consacrant une bonne partie de sa vie à la boxe en remportant 35 victoires sur ces 51 combats en tant que professionnel du ring.

Philippe Falardeau livre un biopic d'une heure quarante, qui retrace la vie d'un personnage public qui a connu des hauts et surtout des bas, comme il arrive souvent chez de nombreuses célébrités. Ses déboires avec les femmes et l'alcool ont causé la destruction de sa vie de famille, auquel se sont ajoutés plusieurs mois de prison pour avoir été arrêté avec 120 grammes de cocaïne.

L'acteur Liev Schreiber (*Salt*, *X-men origins: wolverine*, *Citizen welles*, *The last days on mars*), qui est un habitué des seconds rôles, tient cette fois-ci la tête d'affiche en interprétant le personnage de Chuck Wepner. On retrouve dans la distribution plusieurs noms célèbres dont Ron Perlman (*Hellboy I et II*, *Alien*, *La Résurrection*, *Le Dernier Des Templiers*), Naomi Watts (*Perfect Mothers*, *The Impossible*, *Fair Game*, *King Kong*, *21 Grammes*) et Elisabeth Moss (*Truth : Le Prix de la Vérité*, *Sur la route*, *The Square*).

Après « *Congorama*, *C'est pas moi, je le jure!*, *Monsieur Lazhar*, *Au nom du fils*, *The Good Lie*, *Guibord s'en va-t-en guerre* », Philippe Falardeau signe encore une fois une œuvre attachante qui était présenté en Projection spéciale des Rendez-vous Québec Cinéma 2018.

Réda Benkoula

Ça sent la coupe de Patrice Sauvé Aux Rendez-vous Québec Cinéma

La fistule est un véritable fléau qui affecte les femmes en Afrique. Elle apparaît après des complications lors de l'accouchement. Dry aborde de plein fouet le sujet. Nous envoyant ainsi un message fort de sens : c'est une maladie qu'on peut traiter facilement aujourd'hui, comment se fait-il que tant de femmes en meurent en Afrique ? Que font les autorités à ce sujet ?

Réalisé en 2017 par Patrice Sauvé, *Ça sent la coupe* dresse le portrait de Max (Louis-José Houde), la trentaine passée est un amoureux du Hockey. Le magasin de cartes de hockey qu'il a hérité de son père et sa passion pour ce sport lui prend tout son temps, ce qui pousse sa conjointe Julie (Émilie Bibeau) à le quitter.

En éternel adolescent Max tente inlassablement de reconquérir Julie alors que la saison de Hockey tire à sa fin.

L'histoire de *Ça sent la coupe*, semble banale, pourtant elle illustre la fragilité des relations des couple ou dans une époque qui nécessite de la part de tous de faire des concessions.

Le film qui est diffusé dans la section Longs-métrages fiction aux RVQC est aussi une histoire d'amitié entre Max et sa gang.

Ça sent la coupe | Comédie dramatique | Québec | 2017
| Réalisateur : Patrice Sauvé | Distribution : Louis-José Houde, Émilie Bibeau, Julianne Côté, Maxime Mailloux, Louis-Philippe Dandenault, Marilyn Castonguay | Diffusion : samedi 3 mars 2018 à 18h30 au Cineplex Odeon Quartier Latin

Réda Benkoula

<iframe width=»560» height=»315» src=»https://www.youtube.com/embed/zWvM47iPCB4» frameborder=»0» allow=»autoplay; encrypted-media» allowfullscreen></iframe>

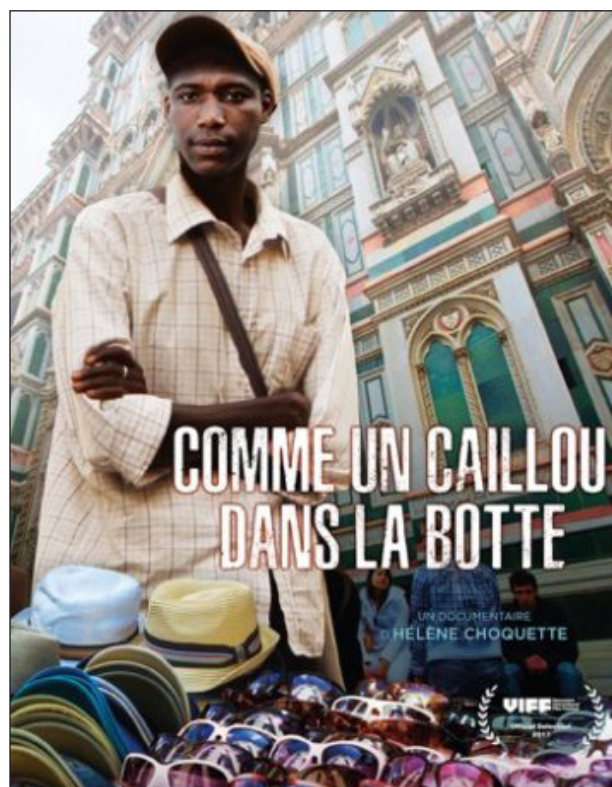


Comme un caillou dans la botte Sur les indécentes du XXI^e siècle

Avec « Comme un caillou dans la botte », Hélène Choquette signe un film de notre époque. Le film aborde le quotidien des vendeurs ambulants venus du Sénégal pour s'installer dans la ville de Florence, en Italie. Elle va à leur rencontre et ils parlent des difficultés d'être migrant dans cette grande ville touristique, mais aussi de leurs rêves. Et des rêves, ils en ont plein avant de quitter le bercail au risque de leur vie dans des bateaux précaires comme la vie qui les attend en Europe.

Oui, c'est un film sur le quotidien de ces marchands de rue, mais aussi sur la globalisation aussi marchande qui produit une main-d'œuvre bon marché pour être exploitée, discriminée et exportée vers les métropoles occidentales. L'instinct de survie est en effet le leitmotiv de ces jeunes hommes -- oui, la plupart de témoignages provient de jeunes hommes âgés entre 18 et 25 ans. Ils ont des rêves, disons-nous, mais ils déchantent vite et ils y restent malgré tout pour faire face à des difficultés économiques, au racisme et à la xénophobie ambiante.

Cette dernière se traduit en gestes, en paroles blessantes et en assassinats. En effet, en 2011, deux vendeurs ambulants tombèrent sous les balles d'un militant d'extrême-droite. Le pays n'échappe point à la montée fulgurante de ce courant idéologique en Europe. Fatou Diome, écrivaine sénégalaise, décrit bien ce drame qui se déroule devant nos yeux : "La pire indécence du XXI^e siècle, c'est l'Occident obèse face au tiers-monde rachitique." À Florence, les contradictions de cette globalisation, qui se veut porteuse de paix et de bien-être



économique, sautent aux yeux. Indécent, c'est en effet le mot juste pour décrire ce début du nouveau siècle.

Comme un caillou dans la botte d'Hélène Choquette, Long métrage documentaire, Québec, Année: 2017, V.O. : française, wolof, italienne, S.T. français, 70 min

Eduardo Malpica Ramos

Éditeur : Réda Benkoula

Téléphone : 514-360-6267

Site web : www.linitiative.ca

Publicité : pub@linitiative.ca

f : [facebook.com/linitiative.ca](https://www.facebook.com/linitiative.ca)

t : twitter.com/linitiativemtl

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2014 et Bibliothèque et Archives Canada 2015.

ISSN 2369-386X (En ligne).

Adresse : 1045 Boul Alexis-Nihon Apt 104, Saint-Laurent, QC, H4R1S1

Reproduction interdite de tous les articles sauf accord de la rédaction.

Fondé en mars 2014, « L'initiative » est un journal de contenu économique, social et culturel qui est imprimé et distribué à Montréal. Depuis sa création, le journal a élargi son lectorat et son implication en soutenant des actions sociales et en accompagnant de nombreux événements économiques et culturels de la vie montréalaise.

RECRUTONS

- Journalistes pigistes
- Représentants des ventes

Envoyez votre CV et votre lettre de présentation à l'adresse courriel: rh@linitiative.ca

Seules les personnes sélectionnées en entrevue seront contactées

PUBLIEZ VOS ARTICLES

En tant que média participatif « L'initiative » vous encourage à soumettre vos textes en tout temps. L'exclusivité des contributions est exigée. En raison des contraintes liées à la pagination et pour une meilleure lisibilité des textes. Les articles ne devront pas dépasser les 400 mots. Ils pourront être publiés sur le journal et/ou sur le site web. Vous devez indiquer, en tête du document votre nom, votre adresse courriel et le titre de votre texte sur les sujets qui vous passionnent à l'adresse courriel :

redaction@linitiative.ca

DONS

« L'initiative » est une entreprise privée qui a un caractère communautaire inclusif, et qui œuvre pour le bien-être collectif de tous les citoyens Montréalais et Québécois en général. Vos dons sont importants pour nous, ils permettent la pérennité du journal en couvrant une partie des frais de rémunération des collaborateurs, de l'impression, de la distribution...vous pouvez communiquer avec le journal :

admin@linitiative.ca

Ce silence qui tue

Le film « Ce silence qui tue » est un appel à la mobilisation, car la prise de conscience a déjà été entamée depuis un bon moment. Là, c'est le temps d'agir pour briser le « silence. » Pour ce faire, il faut continuer à parler de la situation inacceptable des Autochtones au pays. Nous devons en effet continuer à parler et à discuter des conséquences néfastes des politiques colonialistes de l'État canadien, des pensionnats, des centaines de femmes disparues et assassinées, de la violence au sein de la police et de celle au sein des communautés elles-mêmes, car il y en a aussi, et enfin des hommes. Dans le film, les hommes autochtones ont aussi parlé et surtout agi pour rompre avec « le cercle de la violence. »

C'est ce portrait qui est dépeint par la réalisatrice Kim O'Bomsawin dans son dernier documentaire. D'origine abénaquise, Kim O'Bomsawin est sociologue de formation et aujourd'hui elle entreprend une carrière de cinéaste documentaire. Elle a parcouru le pays d'ouest en est et a interviewé des Autochtones en milieu urbain et dans les communautés. Par moments, l'émotion est à son comble et c'est compréhensible. Le fil directeur est toutefois assez précis. Les Autochtones sont montrés comme des acteurs politiques. On les voit en train de raconter, de parler, de décrire l'inacceptable et de revendiquer vérité et justice.

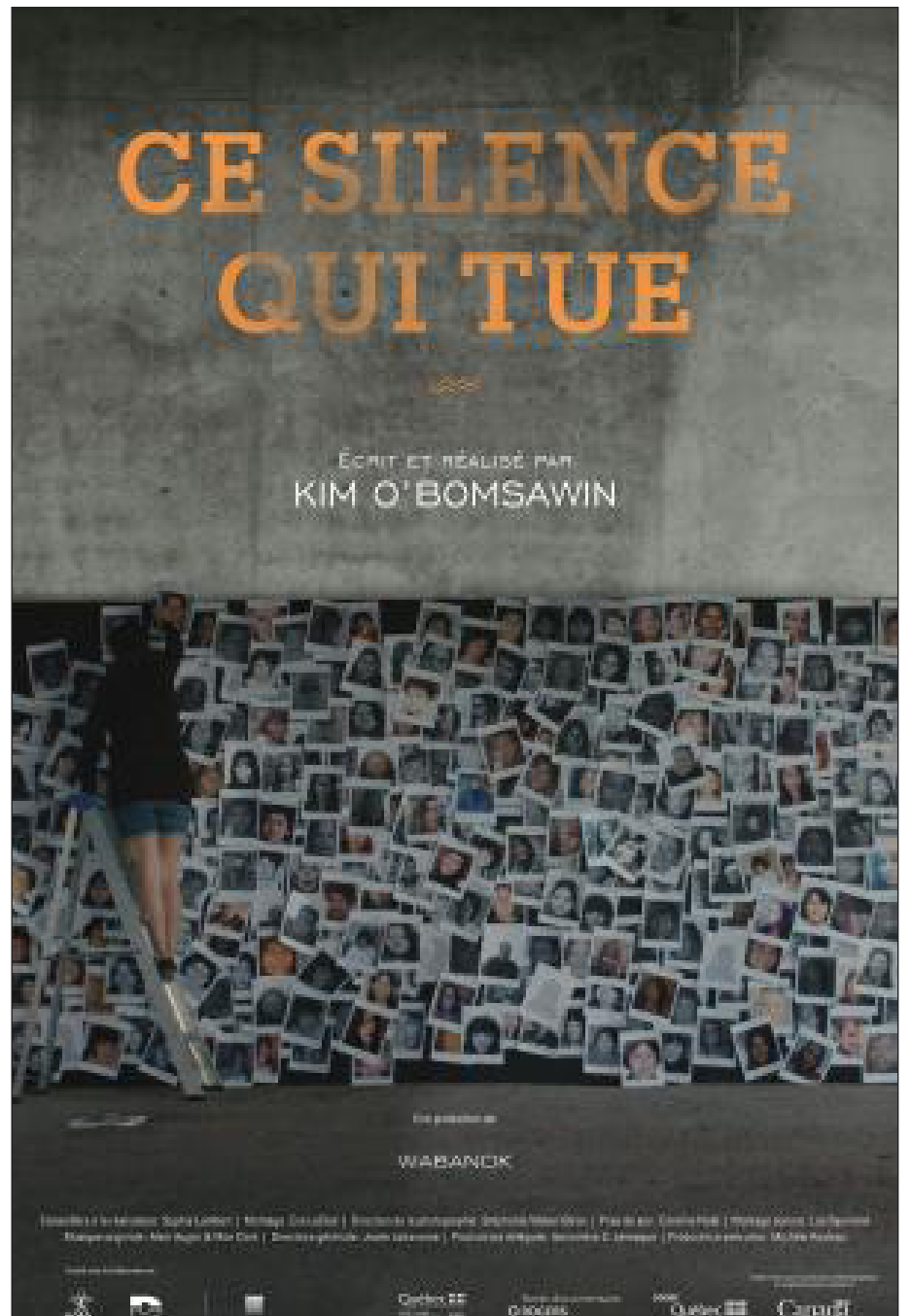
Les témoignages que nous avons entendus, ce sont en effet des témoignages

de violence, de désarroi, d'enfances brisées et de droits bafoués. C'est aberrant. Cela est arrivé et cela se passe encore sous nos yeux. Devant ces constats, il y a urgence de répondre à la question suivante : quelle société voulons-nous construire et léguer aux générations futures? Poser cette question est aussi donner du sens à la notion de réconciliation.

Il y a déjà une base solide pour commencer à bâtir celle-ci. C'est ce qu'on découvre dans le film. C'est la résilience de ceux et celles qu'on peut appeler d'ores et déjà des forces vives présentes au sein même des communautés, car devant le silence, un cri est nécessaire. Celui des Autochtones certainement, et aussi des non-Autochtones, car nous en tant que non-Autochtones, nous devons accompagner ces acteurs sociaux et politiques. Nous devons accompagner, car ce sont eux, femmes et hommes autochtones, les véritables artisans de leur avenir qui se fait maintenant et devant nous. L'indifférence a assez duré. Nous avons là une opportunité à saisir pour avancer ensemble.

Ce silence qui tue de Kim O'Bomsawin, long métrage documentaire, Québec, année: 2018, V.O. : anglaise, française, algonquienne, S.T. français, 76 min

Eduardo Malpica Ramos



Iqaluit de Benoit Pilon

Aux Rendez-vous Québec Cinéma



Iqaluit est la capitale du Nunavut. C'est là où se déroule aussi le long métrage du réalisateur Benoit Pilon. Après avoir tourné *Ce qu'il faut pour vivre* (2008), il a été impressionné par les paysages de ce vaste territoire inuit. Pilon a donc décidé d'y retourner et a fait participer davantage ces majestueux paysages et le sentiment de paix et d'accalmie qu'ils dégagent. Ce qui contraste avec le drame qui a lieu dans cette ville.

Le récit se tisse autour d'un malheureux accident. Gilles, contremaître dans le Grand Nord pendant de nombreuses années, est vite hospitalisé après avoir subi une grave blessure. Carmen, sa femme, vient de Montréal et reste avec lui dans ses dernières heures. Elle comprend mal ce qui est arrivé. Elle commence à poser des questions et est certaine qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Gilles partait pendant des mois vers le Grand Nord et menait visiblement une vie parallèle. Carmen rencontre Noah, un Inuk et ami de son mari. De fil en aiguille, elle débute une enquête sur l'accident, la vie de son mari dans ces terres et sur sa vie même, car les découvertes la

bouleverseront et la mettront à rude épreuve. Iqaluit est un film sur le pardon et aussi sur la réconciliation. Menant son enquête, Carmen en apprend davantage sur la vie dans ces territoires et se lie d'amitié avec Noah. Elle en apprend certainement sur lui et sur la dureté de la vie qu'il a mené et mène encore, lui et sa famille. Elle réussit ainsi à mieux comprendre les motivations de son mari et, malgré la douleur de sa perte et les bouleversements qu'elle a subis, elle décide d'aller au-delà et de se reconstruire. Le pardon passe dans un premier temps par soi-même. La réconciliation, elle, se bâtit autour du dialogue et de la rencontre avec l'Autre, et ce, même si ce dernier nous a fait mal, très mal.

Iqaluit de Benoit Pilon, long métrage de fiction, Québec, année: 2016, V.O. : anglaise, française, inuktitute, S.T. français, 103 min

Eduardo Malpica Ramos